

Paris-Brest-Paris : mon rêve devient réalité

Récit de Théo DANIEL. 24 octobre 2015.



Tout est prêt...

C'est le grand jour !



Ce qui est dur dans le Paris-Brest-Paris, c'est de gérer la fatigue et le sommeil. 16 août 2015 : parti de Saint-Quentin-en-Yveline à 19h01, j'avais prévu de ne pas dormir avant Carhaix. J'y arrive vers 22 heures le lendemain : je roule depuis 27 heures et je suis donc en avance sur mon planning. Mon état physique et mental ne nécessite pas encore d'envisager ma première phase



de sommeil. Je suis un peu fatigué évidemment, mais je suis bien lucide : je sais encore comment je m'appelle, où j'habite et quelle est ma date de naissance ! Plus tard, bien plus loin, au retour, lors d'un contrôle, quand je chercherai à

savoir à quel stade en est mon cyclo modèle (Jean-Luc) et que je ne parviendrai plus à me rappeler de son nom de famille, je saurai que j'ai atteint ma limite et qu'il est temps que je me repose...

Pour l'heure, je ne suis pas encore à Brest et je n'ai pas bien réalisé qu'il me faut encore affronter le Roc'h Trevezel. Une demi-heure après Carhaix, la fatigue m'envahit. Pas moyen de faire autrement, je dors 10 mn sur un trottoir puis je repars pour l'ascension du Roc'h Trevezel. Dans la descente qui suit, je n'arrive plus à maîtriser mon vélo et à distinguer la route. Je dors encore une demi-heure sur un terre-plein central, enveloppé dans ma couverture de survie. Avec le recul, je me rends compte aujourd'hui que ces choix

d'emplacements n'étaient pas très raisonnables... Je me réveille dans un brouillard à couper au couteau et je roule jusqu'à Brest dans un froid polaire. A Brest, vu qu'il fait nuit, je ne fais qu'entrapercevoir la mer et je ne me rends même pas compte que je franchis le fameux pont que je découvrirai ensuite sur les photos diffusées sur internet. Arrivé au point de contrôle de Brest vers 4 heures 45 du matin, je décide de m'accorder un vrai repas, une assiette de pâtes, tandis que les camarades autour de moi attaquent plutôt le petit-déjeuner. Je commence à manger et là, je me suis sûrement assoupi : quand je relève la tête, le cyclo attablé en face de moi n'est plus le même ! Une heure a dû s'écouler et mes papiers, mon porte monnaie, mes petites affaires sont toujours là, à côté de mon assiette...



Je quitte Brest « à l'heure où blanchit la campagne ». Avec le jour, je réalise que je vais devoir monter toutes les descentes de la veille, que je visualise enfin pour de vrai ! Jusqu'à Tinténiac, je roule la plupart du temps seul, accompagné par intermittence par un Croate à VTT. Quand je dis seul c'est une façon de parler, il y a des cyclistes partout, sur leur vélos ou affalés à dormir sur le bord de la route. Il y a aussi les automobilistes, courtois la plupart du temps et qui, plus d'une fois, laissent passer les cyclos même s'ils ont la priorité. J'ai même vu un automobiliste m'arrêter, comptant sur la solidarité cyclo pour que j'interpelle un autre cyclo, que je ne connaissais pas, et qui n'avait pas voulu l'écouter : « dites à votre copain qu'il s'est trompé de route... » Effectivement, le cyclo, étranger, était tellement hagard qu'il n'avait pas compris que l'automobiliste l'apostrophaît juste pour le remettre sur la bonne route ! Je lui ai fait signe et il est revenu sur le bon chemin grâce à cet automobiliste compatissant. On n'est pas seul au monde : tout au long du chemin les cyclos sont accueillis non seulement par les bénévoles aux postes de contrôle officiels mais aussi par les habitants. Ils nous bichonnent et nous soutiennent, boissons chaudes, crêpes, encouragements...et ceci de jour comme de nuit ! Evidemment j'avais entendu parler de cette ambiance festive, ça fait partie de la légende du Paris-Brest-Paris, mais il faut vraiment le vivre pour le croire. Certains commerces, cafés, restos sont pour l'occasion ouverts 24h/24h : devant une épicerie j'ai même eu droit à un service vélo-drive à prix cassé !



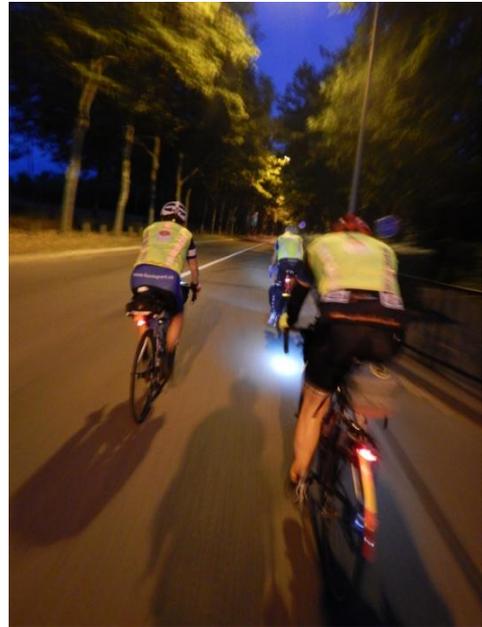
Merci pour vos gentilles attentions !

Avec mon compagnon croate, on communique par gestes car il ne parle pas anglais. A un moment, je crois comprendre qu'il a besoin de ma pompe. Nous nous arrêtons donc et sous

mes yeux ébahis, je le vois tranquillement sortir une seringue !?!...pour huiler ma chaîne !!!
Ouf !

Je poursuis ma route en croisant ceux qui n'ont pas encore atteint Brest, en particulier mes copains Pierre et Jean-Jacques.

J'arrive à Tinténiac à 22h17. Le froid et l'expérience de la nuit précédente me font renoncer à mon planning initial qui prévoyait 1h30 de sommeil à Carhaix, puis encore 1h30 à Fougères. Ce que je redoute le plus, c'est la nuit. Je préfère pédaler car je crains trop de ne pas me réveiller une fois endormi. Je préfère ne m'accorder qu'une seule phase de sommeil de 3 heures au contrôle de Fougères. Nous sommes 3, 4 Français à partir ensemble de Tinténiac. Notre bavardage nous tient éveillés et c'est vrai dans toutes les langues ! Bavardant avec un anglophone, j'ai dû à un moment lui expliquer que je n'avais pas tout compris, alors il m'a fait comprendre de son côté que cela n'avait pas d'importance : il bavardait pour ne pas s'endormir, c'est tout !



Quand on roule en peloton, ce qui est drôle aussi c'est « radio-peloton », on entend tout et n'importe quoi au sujet de contrôles secrets. Des légendes circulent sur celui qui caracole en tête...où vont-ils chercher tout ça ? infos ? intox ? guerre psychologique ? Tous ces potins ont au moins l'avantage de nous distraire : on pédale et le temps passe plus vite. Tandis qu'il arrive que des automobilistes écrasent des hérissons, moi j'ai percuté une chauve-souris, cela a fait un coup sec sur mon casque ! Malgré cet incident, je poursuis mon chemin car je ne veux pas lâcher mon groupe. Trente kilomètres plus loin, notre petit peloton est passé de 4 à 40 ! On va comme ça jusqu'à Fougères où le groupe se disperse. Je n'y dors finalement qu'une heure. J'ai de la chance : un autre cyclo nettement plus âgé que moi m'a fait une petite place sur le tapis de gymnastique qu'il occupait. C'est bien plus confortable que de dormir par terre comme tant d'autres...En n'ôtant pas mes chaussures, je commets alors une erreur sans le savoir...



Je commence à avoir mal aux pieds à partir de Villaine. Mon talon échauffé me fait souffrir. Je teste divers remèdes : deux chaussettes superposées, un pansement bricolé avec du

papier-toilette, un maintien de mon pied au-dessus de la chaussure grâce à une sangle... rien n'y fait. Il me faut des tatanes, cela m'obsède, à chaque ravitaillement non officiel je demande aux badauds s'ils en ont à céder... Voici un magasin Leader-Price, j'y rentre le vélo à la main, cela semble ne surprendre personne, je ne trouve pas mon bonheur et je passe à



la caisse avec ma salade...et mon vélo. Juste avant Mortagne-au-Perche, je trouve enfin mon sauveur. Ce monsieur distribue sans relâche à manger et à boire aux valeureux cyclos qui passent devant chez lui et, en plus, il a, au fond de son garage, **LA** paire de tatanes tant recherchée, trop petites pour lui, parfaites pour moi ! Mon bienfaiteur sangle la chaussure que je ne supporte plus à l'arrière de ma sacoche et

me voici reparti plein de courage grâce à lui. Je roulerai jusqu'à la ligne d'arrivée ainsi, une chaussure au pied droit, une tatane au pied gauche : ce n'est pas très confortable, je n'ai plus mal au pied certes mais comme je ne peux plus me mettre en danseuse, j'ai maintenant mal aux fesses ! Juste avant Dreux, je rencontre Jacques et Marie-Odile postés sur le bord de la route pour soutenir les copains. Autre surprise : papa vient à ma rencontre, alors qu'il y a quelques heures encore il était au bout du monde pour son travail !!!



mes supporters!

Tout cela me donne le punch nécessaire pour terminer en beauté : porté par le groupe du moment, je me sens pousser des ailes et je boucle le dernier tronçon Dreux / St-Quentin-en-Yvelines à 25 km/h de moyenne.



Départ de Dreux pour les 60 derniers kilomètres

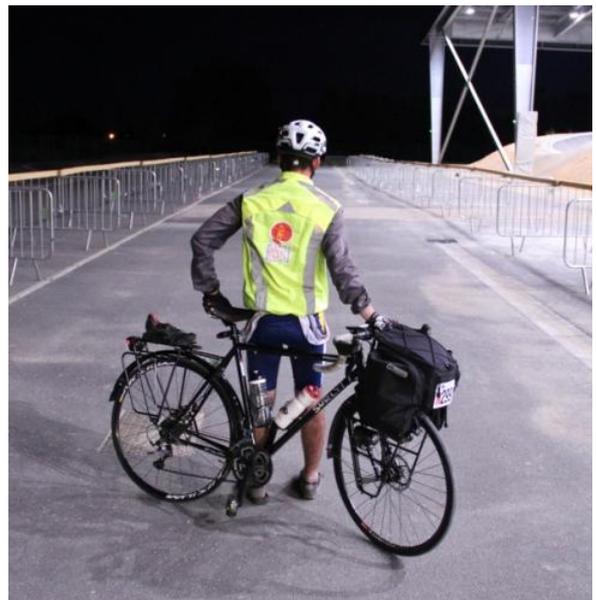


Je franchis la ligne d'arrivée dans l'allégresse ! J'ai parcouru 1231 kilomètres en 74 heures 38 minutes en n'ayant dormi que 2h50.

Je suis épuisé mais heureux et fier.



C'est mon premier Paris-Brest-Paris et je fêterai mes 22 ans la semaine prochaine.



Rechercher / Search

Suivi de la plaque / n299

Suivi de la plaque / Track the frame number: n299

Contrôle	Km	Temps	Passage	Moyenne tronçon	Moyenne Totale
START	0		16/08 19:01	22.2 km/h	22.2 km/h
VILLAINES	221	09:56	17/08 04:57	19.2 km/h	21.3 km/h
FOUGERES	310	14:33	17/08 09:34	18 km/h	20.7 km/h
TINTENIAC	364	17:33	17/08 12:34	18.4 km/h	20.2 km/h
LOUDEAC	449	22:09	17/08 17:10	15.2 km/h	19.3 km/h
CARHAIX	525	27:09	18/08 04:45	14.1 km/h	18.3 km/h
BREST	618	33:44	18/08 11:34	12.4 km/h	16.8 km/h
CARHAIX	703	40:33	18/08 17:28	13.3 km/h	16.9 km/h
LOUDEAC	782	46:27	18/08 22:17	12 km/h	16.3 km/h
TINTENIAC	867	51:16	19/08 01:18	15 km/h	16.2 km/h
FOUGERES	921	54:17	19/08 08:35	16 km/h	16.2 km/h
VILLAINES	1009	61:34	19/08 13:57	21.4 km/h	16.4 km/h
MORTAGNE	1090	66:56	19/08 18:37	12.4 km/h	19.3 km/h
DREUX	1165	71:36	19/08 21:39	13.3 km/h	18.3 km/h
FINISH	1230	74:38		17.6 km/h	17.3 km/h
				17.9 km/h	16.8 km/h
				-1.9 km/h	16.9 km/h
					101.5 km/h

Petit bug informatique

Grâce au tableau de suivi proposé par les organisateurs du Paris-Brest-Paris, mes proches (papa, maman, ma sœur, mes grands-parents, mes tontons, mes amis...) ont pu suivre via internet ma progression et ainsi vivre avec moi cette aventure. Un petit bug informatique a apporté une touche humoristique à la fébrilité du suivi !

POUR FINIR, J'ADRESSE UN GRAND MERCI

AUX ORGANISATEURS ET A TOUS LES BENEVOLES

Photos :

Marie-Odile Bertou

Théo Daniel

Alain DANIEL